TROIS JUILLET

✝ **Le 3 de ce mois, nous célébrons la mémoire du saint martyr HYACINTHE le CUBICULAIRE.**

Le saint martyr Hyacinthe était originaire de Cappadoce et, âgé de dix-huit ans, il servait comme chambellan (*cubiculaire*[1]) à la cour de l'empereur Trajan (96-116). Un jour où l'empereur célébrait une fête somptueuse en l'honneur des idoles, le saint se retira à l'écart pour prier. Un de ses collègues, nommé Urbicius, l'ayant remarqué, alla le dénoncer au souverain. L'empereur, qui était à table, ordonna de lui amener sur-le-champ ce rebelle et, lui tendant des mets offerts en sacrifice aux idoles, il voulut le contraindre à y goûter devant lui. Le saint, s'armant du signe de la Croix, s'y refusa et engagea l'empereur à renoncer au culte des démons pour reconnaître le seul vrai Dieu. Irrité par son assurance, le souverain le fit frapper sur la bouche et le livra aux soldats qui, l'ayant rossé à coups de pieds, lui ouvrirent de force la bouche pour lui faire ingurgiter les mets impies. Voyant que ses suppôts peinaient en vain, Trajan quitta furieux la salle du banquet et donna l'ordre de jeter le saint en prison, les pieds serrés dans un étau.

Le lendemain, Hyacinthe comparut dans l'amphithéâtre et déclara à l'empereur qu'aucune torture ne pourrait le convaincre d'échanger la vie éternelle pour les jouissances de cette vie de misère. Les bourreaux le fustigèrent avec une telle férocité que leurs visages se couvrirent de son sang, et lorsqu'ils furent épuisés, on le suspendit au chevalet pour lui lacérer les flancs. Vainqueur de la souffrance par le débordement de son amour de Dieu, le saint criait : « Ô Trajan, sans le vouloir, tu me procures le plus grand des bienfaits, en m'apprenant à endurer les souffrances du Christ ! Plus cruelles seront tes tortures, d'autant plus grande sera ma foi ! » Il subit ainsi les tourments pendant sept heures, à l'issue desquelles il fut reconduit en prison. L'empereur donna ordre de ne lui présenter aucune autre nourriture hormis les viandes immolées aux idoles, qu'on plaçait chaque jour devant lui. Se détournant avec dégoût de ce signe tangible du culte des démons, le valeureux athlète du Christ resta sans prendre ni aliment ni boisson pendant de nombreux jours, nourri seulement de sa foi et par la prière. Le trente-huitième jour, le chef geôlier, qui venait déposer devant lui les mets habituels, vit une lumière éclatante briller dans le cachot où se tenait le saint, le visage radieux, avec deux anges à ses côtés. Laissant choir les aliments, il alla aussitôt rapporter la chose à l'empereur qui, croyant qu'il s'agissait d'une hallucination, prescrivit de soumettre Hyacinthe à de nouveaux tourments. Le quarantième jour, les geôliers venus le quérir pour comparaître devant Trajan, le trouvèrent mort, entouré par des anges à l'apparence humaine, qui tenaient en main des cierges. Le tyran, sans en être aucunement ému, fit alors jeter son corps aux bêtes sauvages, sur une montagne.

Le prêtre Timothée, parent du saint, fut conduit par un ange jusqu'à l'endroit où se trouvait le corps. Il put l'enterrer décemment, et, au moment de mourir, il prescrivit à une pieuse veuve de veiller à la garde de la précieuse relique. Au bout de longues années, saint Hyacinthe apparut à un homme de rang sénatorial de cette contrée, qui venait d'être frappé de cécité. Il le guérit et, après lui avoir révélé où son corps était gardé par la veuve, il lui enjoignit de le transférer dans sa patrie.

---

1. Les cubiculaires étaient originellement des esclaves affranchis, assignés au service de la chambre (*cubiculum*) de l'empereur. Avec le temps, cette charge fut réservée à des eunuques de familles nobles, et prit de plus en plus un caractère politique. À la cour byzantine, on trouvait de nombreux cubiculaires de différents degrés, engagés dans le protocole, mais aussi dans l'administration des finances, dans la diplomatie, dans l'armée ou comme gouverneurs de provinces.

Mais, après la guérison, l'homme oublia sa promesse, et il commença aussitôt à perdre la vue. De nouveau guéri par le saint, il obéit et fit transporter le corps à Césarée. Parvenues à l'entrée de la ville, les bêtes qui traînaient le char sur lequel la relique était déposée, se dirigèrent tout droit vers la maison familiale du saint, où elles s'arrêtèrent.

- **Le même jour, mémoire des saints martyrs THÉODOTE, THÉODOTÉE, GOLINDOUCH, et de leurs compagnons : DIOMÈDE, EULAMPIOS et ASCLÉPIAS.**

Ces saints et glorieux martyrs vécurent aussi sous le règne de Trajan. Ayant refusé de sacrifier aux dieux de l'Empire, ils furent soumis à la torture puis enfermés dans la même prison que saint Hyacinthe, et furent encouragés par lui à rester fermes dans leur confession de la foi. Après la mort de saint Hyacinthe, comme ils continuaient de condamner le culte des idoles, ils furent suspendus à des potences et écorchés vifs, avant d'être décapités. C'est ainsi qu'ils remportèrent la palme de la victoire. Leurs corps furent pieusement ensevelis par des chrétiens sur les lieux de leur martyre.

- **Mémoire de notre Père dans les saints ANATOLE, archevêque de CONSTANTINOPLE.**

Saint Anatole était originaire d'Alexandrie et avait été ordonné diacre par saint Cyrille. Lors du Brigandage d'Éphèse (449), il résidait à Constantinople en tant que représentant (*apocrisiaire*) du patriarche d'Alexandrie, Dioscore. Aussitôt après l'assassinat de saint Flavien [16 fév.], Dioscore, pensant contrôler par son entremise le siège rival de la capitale, fit consacrer Anatole archevêque de Constantinople. Mais, comme cela s'était déjà produit jadis avec saint Mélèce d'Antioche [12 fév.] et saint Cyrille de Jérusalem [18 mars], l'attente des hérétiques se trouva amèrement déçue, et leur favori se montra soudain un fervent défenseur de la vraie foi. Sitôt monté sur le trône, le bienheureux Anatole rejeta l'hérétique Dioscore et, après avoir réinséré le nom de saint Flavien dans les diptyques, il fit transférer, avec grands honneurs, son corps dans l'église des Saints-Apôtres. Puis il envoya des lettres encycliques à tous les évêques, les incitant à jeter l'anathème sur les chefs des hérétiques : Nestorius, Eutychès et Dioscore, ainsi que sur tous ceux qui enseignaient que la nature divine a souffert mélange ou changement lors de l'Incarnation du Verbe de Dieu. Ayant grandement contribué à la réunion du Quatrième saint Concile Œcuménique de Chalcédoine (451), où il joua un rôle de premier plan, il encouragea les saints Pères à proclamer clairement le dogme des deux natures, divine et humaine, unies sans division dans la Personne unique du Verbe incarné. Pendant les huit années de son épiscopat, qui virent l'Église gravement troublée à la suite des réactions suscitées par le Concile, le saint prélat, qui était humble et doux comme le patriarche Jacob, sut cependant diriger avec énergie et sagesse son troupeau spirituel ; et, grâce à l'appui de l'impératrice Pulchérie, il favorisa l'édification de magnifiques églises à la gloire de Dieu. Au cours d'une épidémie qu'aggravait une longue sécheresse, il prit la tête d'une procession qui traversa toute la capitale, et, tel un nouveau Moïse, il pria sur la muraille, avec larmes et les mains levées vers le ciel. Presque aussitôt, une pluie violente vint laver la ville de ses maux et remplir les citernes. Ayant été guéri d'une maladie par l'intercession de saint Daniel le Stylite [11 déc.], saint Anatole prit ardemment sa défense contre ceux qui accusaient calomnieusement le saint ascète d'hérésie, et il resta un de ses fervents admirateurs.

Timothée Ailure s'étant emparé du siège d'Alexandrie après avoir fait assassiner saint Protère [28 fév.], saint Anatole réunit un synode à Constantinople pour l'anathématiser (457), et l'empereur Léon Ier le condamna à l'exil. L'année suivante, saint Anatole remit en paix son âme à Dieu, laissant saint Gennade pour lui succéder [17 nov.].

- **Mémoire des saints martyrs MARC et MOCIOS.**

Sommés de sacrifier aux idoles par le préfet Maxime, ces glorieux martyrs résistèrent en confessant le Nom du Christ. Ils furent aussitôt condamnés à la décapitation. Alors que saint Mocios était conduit au supplice, sa femme et ses enfants le suivaient en pleurant. Mais, affermi dans l'amour du Christ qui a prescrit de renoncer à tout, et même à ses parents, à sa femme et à ses enfants, pour le suivre (cf. *Lc* 14, 26), le saint les exhortait à garder le silence et à étancher leurs larmes. Quand vint le tour de Marc, sa femme – qui était, elle aussi, présente –, ayant vaincu l'attachement charnel, prit pleine de joie dans ses mains la tête de son époux, et l'emporta tel un précieux trésor. C'est ainsi qu'elle devint participante de la gloire des saints martyrs.

- **Mémoire de notre vénérable Père ISAÏE l'ANACHORÈTE[2].**

Égyptien de naissance, ce vénérable Père se retira au désert de Scété, au temps de saint Macaire et saint Poimen. Un jour, il demanda à abba Macaire ce que signifiait « fuir les hommes ». L'ancien lui répondit : « C'est de rester assis dans ta cellule et de pleurer tes péchés. » Il appliqua strictement ce précepte, et vécut de longues années dans une sévère réclusion, de sorte qu'il parvint à la plus parfaite paix intérieure, qui lui permettait de guider de nombreuses âmes sur le chemin du salut. On lui attribue un recueil de discours ascétiques d'une grande importance, qui présente les principes de vie des moines au désert de Scété. Instruisant les novices, avec une exquise délicatesse, sur la manière de se conduire avec leurs frères, images de Dieu, il leur disait : « Gardez-vous de faire aucune chose, dont vous savez que, si votre frère l'apprend, il en sera peiné, car on peut, par un seul signe de la tête, nuire à la conscience d'un frère ». Il enseignait au moine à « mourir à tout homme » et à ne critiquer, ou louer, ou regarder les fautes de qui que ce soit, de sorte qu'ayant chassé de son cœur toute pensée d'inimitié, il parvienne au « repos de la cellule » et « se jette devant Dieu en tout temps, avec science, sans se mesurer soi-même ». C'est par la vigilance sur ses pensées, nommée la « méditation secrète », et par la prière continuelle que le moine pourra parvenir à la vertu éminente du discernement, qui lui permettra de se conduire en tout selon Dieu, et que grandira en lui un ardent désir de Dieu.

Par la vie ascétique et le repentir, le moine qui vit en cellule pourra monter *avec* le Christ sur la Croix et remporter ainsi, avec Lui et par Lui, la victoire contre toutes les passions, en retrouvant ainsi la condition glorieuse de la création première. « La croix est la destruction de tout péché, et elle enfante la charité »[3], enseignait abba Isaïe, et c'est la charité qui rend le moine libre, impassible et sans souci à l'égard du monde.

- **Mémoire du vénérable JOACHIM du monastère de NOTÉNA, en Achaïe[4].**

Né dans le village de Skiada, dans la région de Patras, en 1610, saint Joachim embrassa la vie monastique dès sa jeunesse. Après avoir fondé un monastère à Divris, il devint higoumène du petit monastère de la Mère de Dieu de Noténa, non loin de son village natal. Parvenu à un âge avancé, il

---

2. Les historiens distinguent Isaïe de Scété, mentionné dans les *Apophtegmes*, d'Isaïe de Gaza, qui vécut un siècle plus tard et qui, ayant quitté Scété pour fuir la bonne renommée, alla s'installer d'abord près d'Éleuthéropolis, puis à Beth Daltha, la patrie de S. Hilarion, près de Gaza, où il mena la vie recluse pendant cinquante ans († 489). Il ne communiquait avec ceux qui venaient lui demander conseils que par l'entremise de son disciple Pierre, comme le feront au siècle suivant saints Barsanuphe et Jean [6 fév.]. Comme la plupart des moines de Palestine, il refusa d'admettre le Concile de Chalcédoine, moins par conviction monophysite que parce qu'il le considérait comme une innovation. C'est à Isaïe de Gaza qu'on attribue souvent les traités ascétiques, connus sous le titre d'*Ascéticon*, mais des recherches récentes tendent à le restituer plutôt à Isaïe de Scété, cf. l'introduction à la traduction française parue dans « Spiritualité orientale n° 7bis », Abbaye de Bellefontaine, 1985. Il n'est commémoré que dans les églises slaves.

3. *Discours* XXI, 9.

4. Saint local, non mentionné dans le *Synaxaire*. Nous résumons sa *Vie* contenue dans un manuscrit du monastère athonite de Xénophontos.

démissionna de sa charge pour se retirer dans une cellule qu'il avait construite à un mille de là, et y vivre dans le silence et la prière. Pour vaincre la chair par le travail, il creusa de ses propres mains une petite chapelle dans le rocher, où un disciple prêtre venait célébrer pour lui la Divine Liturgie. Il passait ses nuits, debout, retenu par des cordes suspendues au plafond et entre lesquelles était fixée une planche où était posé l'Évangile. Mais il gardait soigneusement secrets ses travaux nocturnes et avait coutume de dire que la vertu, une fois révélée au grand jour, se perd comme le trésor exposé aux voleurs. Il ne possédait que deux chemises de dessous, qu'il ne lavait jamais et qu'il ne débarrassait de leurs poux qu'en les exposant au froid de la nuit. Sa nourriture était constituée de farine délayée dans de l'eau et bouillie avec un peu de miel ; mais, le samedi et le dimanche, il envoyait son disciple prendre la nourriture qui était servie au monastère.

Bien qu'inculte, il avait une telle connaissance des saintes Écritures, que l'évêque de Patras venait souvent le consulter et se confesser à lui. Il recevait avec aménité les pèlerins qui venaient solliciter sa bénédiction, mais savait subtilement écarter toute occasion de trouble, tant pour lui-même que pour les pères du monastère. Peu avant de quitter cette vie, il convoqua les moines et les exhorta à garder avec soin la paix mutuelle, pour ne pas passer en vain les années de leur vie monastique.

Trois ans après son bienheureux repos, l'évêque fit procéder à l'exhumation de ses restes, et son corps fut alors trouvé intact et exhalant un suave parfum. Mais il se décomposa par la suite et son crâne disparut lors de l'incursion russe dans le Péloponnèse, en 1749. Les quelques fragments qui sont gardés aujourd'hui dans son monastère, continuent néanmoins de procurer guérison et consolation spirituelle aux nombreux pèlerins qui viennent les vénérer.

- **Mémoire du saint néomartyr GÉRASIME de CARPÉNISION.**

Saint Gérasime naquit en 1787 dans un village proche de Carpénision (département d'Euritanie). À l'âge de onze ans, il partit avec son frère aîné pour Constantinople, où il fut confié comme apprenti à l'un de leurs compatriotes épicier. Un jour, comme l'enfant avait laissé tomber le plateau garni de yoghourts qu'il transportait, craignant le châtiment de son patron, il fondit en larmes. Une noble femme turque le recueillit chez elle et, à force de cajoleries, elle parvint à lui faire accepter la circoncision. Il resta cinq ans serviteur de cette famille, puis fut mis au service d'un autre notable qui l'emmena avec lui dans ses voyages. De retour à Constantinople, au bout de deux ans, ayant pris conscience de son péché, il s'enfuit et retourna dans sa patrie, où il commença à mener une vie de repentir et d'ascèse sous la direction du prêtre du village. Mais sa conscience ne pouvait trouver la paix, et il se rendait souvent la nuit dans une chapelle en ruine dédiée à saint Georges, pour demander au saint de lui montrer la voie du martyre. Des enfants s'étant moqués de lui en le traitant de « moine », il reçut cette plaisanterie comme une prophétie et annonça à sa mère sa décision de devenir moine. Celle-ci ayant refusé et préparant son mariage, il s'enfuit au Mont Athos, guidé par un moine du monastère de Proussos, qui le confia au hiéromoine Cyrille, collaborateur de saint Nicodème l'Hagiorite [14 juil.], dans la skite de Saint-Pantéleimon, dépendance du monastère de Coutloumousiou. Ayant supplié son Ancien avec des torrents de larmes, il fut tonsuré avant le délai ordinaire de trois années de noviciat, et, trois jours seulement après sa profession, il lui demanda l'autorisation de s'offrir au martyre. Son Ancien la lui refusa, aussi Gérasime, le visage tourmenté, passa-t-il de monastère en monastère, trois années durant, pour demander conseil aux hommes spirituels. Finalement, il sollicita la bénédiction de son Ancien pour retourner dans sa « patrie » revoir sa mère et ses frères. Mais, aussitôt muni de cette bénédiction, il s'embarqua pour Constantinople, d'où il écrivit à son Ancien, lui demandant pardon d'avoir usé de ruse pour obtenir son autorisation de regagner sa vraie patrie : la Jérusalem céleste,

où se trouvent la Mère de Dieu et les saints. Il se rendit alors dans la maison des Turcs qui l'avaient poussé à l'apostasie, et confessant sa conversion et son désir de mourir pour le Christ, il fut soumis pendant quinze jours à l'emprisonnement et à la torture. À ses tortionnaires, il déclarait que les sévices lui procuraient la joie et faisaient resplendir son âme. Il fut décapité le 3 juillet 1812, sur la place de Sainte-Sophie. Lorsque sa tête roula à terre, son visage garda un doux sourire et son corps resta à genoux pendant un quart d'heure, puis il s'affaissa doucement, comme s'il s'allongeait pour dormir.

- **Le même jour, mémoire des saints princes BASILE et CONSTANTIN de IAROSLAVL.**

Saint Basile, l'aîné de ces deux frères, fut nommé prince de Iaroslavl, à la suite de son père qui avait été tué par les Tatares lors d'un sanglant affrontement sur le fleuve Sit (1238). Il réussit à obtenir la paix et se rendit, au risque de sa vie, à la Horde d'Or pour solliciter des occupants un allégement des charges imposées à son peuple. Il fit ériger de nombreuses églises et distribua en abondance des aumônes au profit des victimes de la guerre. Lorsqu'il trouva le repos, en 1249, alors qu'il était en visite à Vladimir auprès du grand-prince Alexandre Nevsky [23 nov.], son fils étant mort, ce fut son frère Constantin qui assura la succession. Celui-ci se comporta en tout comme Basile, mais il ne put cependant empêcher l'offensive tatare de 1257, et c'est en défendant la ville qu'il trouva la mort. En 1501, alors qu'on avait entrepris la reconstruction de la cathédrale de Iaroslavl après un grand incendie, les reliques des deux princes furent découvertes intactes.

- **Mémoire du vénérable ANATOLE le RECLUS de la Laure des GROTTES de KIEV[5].**

Retiré dans une grotte très exiguë, au cours du XIIe siècle, saint Anatole se montra un vaillant combattant de l'ascèse. Ses reliques, déposées dans les Grottes proches de saint Antoine, restèrent incorrompues et ont accompli de nombreuses guérisons.

- **Mémoire d'un autre vénérable ANATOLE de la Laure des GROTTES de KIEV.**

- **Mémoire du vénérable JEAN de MOSCOU, le Fou pour le Christ.**

Natif de Vologda, saint Jean s'engagea dès sa jeunesse dans une saline, comme porteur d'eau, sans recevoir aucun salaire. Il accomplissait ce travail pénible et ingrat, pour mâter les ardeurs de la chair, en jeûnant et priant sans cesse. Par la suite, il se rendit à Rostov où il embrassa l'ascèse de la folie simulée pour le Christ. Il vivait à moitié nu dans la rue, les cheveux longs et ébouriffés, la tête couverte d'un lourd capuchon de métal, ce qui lui valut le surnom de « Gros Bonnet », le corps chargé de chaînes et une lourde croix de fer suspendue à son cou. Il entretenait des relations amicales avec les grands moines de ce temps : saint Irénarque de Rostov [13 janv.] et saint Théraponte de Monza [12 déc.], et ils s'encourageaient mutuellement à intensifier leurs combats ascétiques, pour avertir le peuple des grands malheurs qui allaient s'abattre sur la Russie, lors du Temps des Troubles (1605-1613) et de l'invasion polonaise.

C'est dans ce but que Jean quitta Rostov pour se rendre à Moscou, où il suivit le même mode de vie, dans la rue, été comme hiver, en exhortant le peuple au repentir. Ayant acquis la liberté de parole des grands prophètes de jadis, il se rendit auprès de Boris Godounov, pour l'accuser de l'assassinat de l'héritier du trône et lui faire des remontrances sur son mode de gouvernement.

5. Il est distinct de l'autre Anatole, vénéré dans les Grottes éloignées [31 oct.].

Un jour, saint Jean se rendit à Kalouga et parcourut la ville en criant : « Des portes de fer, des portes de fer ! » Les habitants comprirent qu'il s'agissait d'une parole prophétique sur une catastrophe éminente qui menaçait leurs réserves de grain, qu'ils s'empressèrent de sceller par des portes de métal. Le jour suivant, un terrible incendie ravagea la ville ; mais, grâce à l'avertissement du saint, de nombreuses vies humaines purent être épargnées et les réserves de grain furent sauvées.

De retour à Moscou, Jean accomplit plusieurs guérisons. Ayant été informé par Dieu de son prochain repos, le 3 juin 1589, il se rendit au bain public, déposa les chaînes qu'il portait depuis sa jeunesse, et s'aspergea d'eau froide à trois reprises, en guise d'ablution funéraire. Puis, ayant posé ses chaînes sous sa tête, en guise d'oreiller, il recommanda à ceux qui étaient présents de porter son corps à l'église de la Protection de la Mère de Dieu[6], où l'archiprêtre Basile avait, à sa demande, préparé un tombeau près de celui de saint Basile le Bienheureux [2 août]. Et sur ces paroles, il remit en paix son âme au Seigneur. À la demande du tsar Théodore Ioannovitch, le métropolite de Kazan et l'évêque de Riazan, assistés de tout le clergé de la cathédrale, célébrèrent en présence d'une grande foule, les funérailles du saint fou. Des signes terribles dans le ciel se manifestèrent et un grand orage éclata alors, et peu après des miracles s'accomplirent auprès de sa tombe. Lors de l'invention de ses reliques, le 12 juin 1672, son corps fut trouvé intact.

- **Mémoire de notre vénérable Père NICODÈME, du lac KOJA.**

Né au milieu du XVIe siècle, près de Moscou, dans une famille de paysans pieux et fortunés, saint Nicodème reçut le nom de Nicétas au saint baptême. Un jour, à l'âge de douze ans, alors qu'il gardait son troupeau, il entendit une voix l'appeler du nom de Nicodème ; mais le souci de ses parents lui fit reporter la réponse à cette invitation. À la mort de ses parents, il se rendit à Iaroslavl, où il gagna sa vie comme forgeron, distribuant ses surplus en aumônes. Puis il s'installa à Moscou et s'associa à un certain Tverianine, qui partageait son inclination pour la piété. La femme de ce dernier, désirant se débarrasser de lui, servit aux deux amis un gâteau empoisonné. Tverianine mourut sur le coup, et Nicétas en contracta une grave maladie de l'estomac. Il en fut guéri par saint Basile le fou pour le Christ [2 août] et décida de répondre enfin à l'appel divin entendu dans son enfance. Encouragé dans ce propos par un ascète doué du charisme de clairvoyance, il distribua tous ses biens aux pauvres et entra au monastère de Tchoudov. Ayant reçu, au bout de quarante jours, l'Habit monastique avec le nom de Nicodème, il resta onze ans sous la direction spirituelle de l'archimandrite Paphnuce, qui avait été compagnon d'ascèse de saint Adrien de Monza [5 mai]. Paphnuce ayant été consacré évêque de Kroutitsa (1606), Nicodème l'accompagna dans son diocèse, mais il lui demanda bientôt de lui accorder la permission de se retirer dans la quiétude du désert. En le bénissant Paphnuce lui remit une icône de la Mère de Dieu de Vladimir, et saint Nicodème partit pour le Grand Nord.

Ayant entendu parler de saint Sérapion [27 juin] qui, venu à Moscou, avait récemment reçu du tsar des terres pour son monastère du lac Koja, il alla le rejoindre. Saint Sérapion, qui avait alors cédé la direction du monastère à son disciple Abraham, le reçut avec amour, et Nicodème fut agrégé à la communauté qui comptait alors quarante moines, recevant l'obédience de fabricant de prosphores. Au bout d'un an et demi, il obtint la bénédiction de se retirer dans l'*hésychia*, sur les rives de la rivière Khoziouga (1609). Il y construisit une modeste cellule et planta quelques légumes qu'il cultivait de ses mains, complétant cette maigre pitance par des racines et quelquefois par des poissons pêchés dans la rivière ; mais il ne mangeait les poissons que quand ils commençaient à être avariés. Il ne prenait qu'un bref repos et restait la plus grande partie de son temps debout, en prière, le visage baigné de larmes. Les démons, furieux de le voir ainsi mener une

6. L'actuelle église de Saint Basile le Bienheureux au Kremlin.

vie toute céleste sur la terre, s'acharnaient contre l'ascète, en lui apparaissant notamment sous formes féminines quand il allait chercher de l'eau. Mais saint Nicodème ne leur prêtait aucune attention et les repoussait par sa prière. Ils se retirèrent alors pendant quelque temps, espérant qu'il en tirerait des pensées d'orgueil. Mais quand ils revinrent à l'attaque, ils le trouvèrent établi dans la même vigilance et la même humilité. Par ces valeureux combats, le saint reçut la grâce de Dieu en abondance : il vivait avec des bêtes sauvages, avait acquis les charismes de clairvoyance et de guérison, et celui d'apparaître à ceux qui l'invoquaient. Un jour, la rivière déborda et inonda sa cellule. Saint Nicodème se réfugia sur le toit, tenant en main l'icône de la Mère de Dieu, et par sa prière, les eaux reprirent bientôt leur cours normal. Une autre fois, il éteignit par sa prière un incendie qui avait pris dans sa cellule. Sa renommée s'étant répandue au loin, de nombreux visiteurs s'aventuraient jusque dans les profondeurs de la toundra pour recevoir sa bénédiction, et le patriarche de Moscou Joasaph lui envoya sa pèlerine de fourrure en cadeau. Le saint la baisa avec respect, mais il la renvoya au monastère de Koja, déclarant qu'une seule tunique lui suffisait.

Parvenu au terme de sa course, saint Nicodème pria le Seigneur de lui accorder de participer à sa lumière avec tous les saints. Saint Alexis de Moscou [12 fév.] et saint Denis de Radonège [12 mai] lui apparurent alors, pour lui assurer que Dieu exaucerait sa demande. Il s'endormit en paix, sept mois après (3 juillet 1640), au monastère de Koja.

• **Mémoire des vénérables JEAN et LONGIN, thaumaturges de YARENGA (Solovki)[7].**

Saint Jean et Longin étaient des ouvriers qui étaient au service du monastère de Solovki sur la mer Blanche. Simples et illettrés, ils nourrissaient une grande piété et menaient une vie ascétique sans compromis tout en restant dans l'état laïc. Ayant été envoyés sur la terre ferme par l'higoumène Philippe (1548-1566), afin d'y transporter des matériaux de construction, ils périrent dans une tempête et leurs corps furent retrouvés par la suite, intacts, sur la côte près de Korel, à plus de cent vingt verstes de Solovki, et ensevelis par les habitants. Environ vingt ans plus tard, ils furent transférés dans l'église du village de Yarenga[8], où ils ne tardèrent pas à accomplir des guérisons. Une petite communauté monastique se forma auprès de cette source de bénédictions divines[9]. En 1624, le moine Élie Telov constitua un dossier sur les miracles accomplis par les deux saints et le transmis au patriarche Philarète. Les témoignages ayant été confirmés par une enquête menée sur ordre du métropolite de Novgorod, en 1638, les reliques des deux saints furent transférées dans une nouvelle église, dédiée aux saints Zosime et Sabas de Solovki.

• **Commémoration de la translation des reliques de saint PHILIPPE, métropolite de MOSCOU (1652)[10].**

• **Mémoire du vénérable GEORGES le RECLUS du Mont Admirable, père spirituel de saint Georges l'Hagiorite († 1068).**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

7. La notice qu'on leur attribue est presque identique à celle de saints Bassien et Jean de Solovki [12 juin]. Leur mémoire est aussi célébrée le 9 août, lors de la Synaxe des saints de Solovki.

8. Il existe diverses versions de ce transfert, accompli par le prêtre Barlaam de l'église Saint-Nicolas de Jarenga. Bien qu'elles diffèrent dans les détails, elles témoignent des miracles accomplis auprès des reliques des deux saints.

9. Ce monastère, dépendant de Solovki, fut supprimé lors des mesures anti-monastiques de 1764.

10. Cf. 9 janv.